

Vocabulaire de Fellag : une innovation lexicale au service d'un humour translinguistique

Moussaouer, Abderahim

Laboratoire Lexiques, Dictionnaires, Informatique CNRS-UMR 7187, Université Paris13-Sorbonne Paris Cité

a.moussaouer@hotmail.fr

Résumé. Nous visons dans cette étude un but principal, décrire le vocabulaire de Fellag - homme de théâtre, écrivain et comédien algérien qui fait partie de ceux qui fondent leurs sketches sur le langage et le maniement de la langue - à travers lequel nous constatons une large tendance à la créativité lexicale résultant d'un remarquable contact de langues dans ses spectacles. Cette idée de s'inscrire dans un humour translinguistique est en rapport avec la nature de son public qui est, en majorité, comme lui, c'est-à-dire bilingue ou trilingue. Sa bonne maîtrise de la langue française, entre autres, lui donne la possibilité de créer des mots, détourner des expressions et (dé)former le sens. Cette faculté est l'une des particularités les plus attirantes en ce qui concerne langue de ses spectacles. Cette recherche tente également de souligner le rôle de l'innovation lexicale dans son humour. Ce que nous abordons, là, en termes d'innovation lexicale est basé sur la création par emprunts réciproques, néologismes et hybridation d'où l'intérêt d'en souligner et d'en comprendre les mécanismes de création. Ces trois phénomènes linguistiques ne peuvent être négligés, surtout lorsqu'il s'agit de l'étude d'un discours humoristique où les langues française, berbère et arabe interagissent entre elles, et laissent constater des traces d'une langue dans une autre langue.

Abstract. This study aims at describing Mohamed Fellag's humoristic discourse. In fact, this paper focuses on his vocabulary, particularly his wide tendency for lexical creativity, which results from a remarkable language contact. This plurilingual aspect of his shows echoes the multicultural background of his audience. His good mastery of French, Arabic and Berber languages gives him the possibility of creating words and meanings and diverting expressions. This linguistic creativity constitutes one of the most attractive aspects of his shows. Moreover, this paper seeks to highlight the significance of lexical innovation in his shows, through a close study of mutual loans, neologisms, hybridisation and their process of creation. These linguistic phenomena are not to be neglected, mainly in Fellag's discourse in which three languages (French, Arabic and Berber) interact and influence each other.

Introduction

« [...] Un mot qui manque en arabe dialectal, hop, on le prend en français et on le conjugue en arabe, on le triture, on en fait un mot [...] » explique Fellag. Tel est le cas de **t-gouvern-*iw***¹, qui veut dire en arabe dialectal « vous gouvernez », conjugué à l'inaccompli -qui est l'équivalent du présent de l'indicatif en arabe- avec la deuxième personne du pluriel *vous*. Ce qui attire notre attention dans ce cas est le radical français *-gouvern-* auquel on a rajouté deux morphèmes grammaticaux : le *t-* en début (pronom personnel qui correspond à la fois à « tu » et à « vous » en début des verbes conjugués à l'inaccompli) ; et le *-iw* (qui correspond à la terminaison « -ez ») en terminaison des verbes dont l'infinitif se termine par *-i*, conjugués à l'inaccompli avec la deuxième personne du pluriel *vous*. Dans la pratique des langues en Algérie, Fellag aurait pu dire aussi : un mot qui manque en français, on le prend en arabe et on le conjugue en français ; ou encore : un mot qui manque en berbère, on le prend en français et on le conjugue en berbère. Cela peut s'expliquer par le fait que les langues, souvent en contact, s'échangent des mots² qui, par la suite, épousent les marques phonétiques et morphosyntaxiques des langues cibles.

1 Le contact de langues comme source d'emprunts

La pratique langagière dans les spectacles de Fellag est très particulière parce que le comédien n'hésite pas à faire appel aux trois langues (français, arabe et berbère) -qu'il a utilisées précédemment en se produisant sur scène³- même lorsqu'il s'agit d'un spectacle présenté en une seule langue. Autrement dit, l'alternance codique, conçue généralement comme le mélange des langues dans un même énoncé, constitue un des ferments essentiels de la langue du comédien. En effet, il arrive que ce dernier présente un spectacle en français, mais on constate la présence de mots arabes et berbères ayant des fonctions linguistiques, mais aussi sociales et culturelles. Le même phénomène est constaté lorsque le comédien se produit sur scène en arabe ou en berbère : des mots français s'enchâssent dans son discours et épousent la morphologie et la phonétique de ces deux langues.

Si l'on observe cette pratique on remarque une transgression relative du code des trois langues, notamment au niveau du lexique. La transgression dont il est question s'explique, entre autres, par le phénomène d'emprunt lexical défini selon Foudil Cheriguen (1989-2 :55) comme étant une unité de fonctionnement comportant une ou plusieurs parties, toutes susceptibles d'usage syntaxique autonome. Il est mis en morphologie [...] parce que passé dans la langue cible. La base lexicale relève de la langue source. Il a donc un rapport avec celle-ci (rapport étymologique).

À l'ombre de cette définition structurée, l'emprunt se présente comme un mot, utilisé par un système linguistique, et qui est importé par un autre système linguistique. Suivant cette logique, Fellag, comme tout autre locuteur algérien, utilise les mots de la langue arabe ou berbère dans le système linguistique français et leur applique pour les circonstances de la communication toutes les ressources de la langue d'accueil notamment les règles de dérivation morphologiques, syntaxiques, lexicologique et sémantique (préfixation / suffixation / composition / adjonction d'actualisateurs et de déterminants, de marque de genre et de nombre...), comme l'indique Yacine Derradji (1999). En revanche, nous avons constaté un apport du français à l'arabe et au berbère dans des spectacles (présentés dans ces deux langues-là) à travers des mots empruntés au français.

1.1 Verbes formés sur des radicaux empruntés

Les emprunts peuvent servir de radicaux, pour des formes verbales, auxquels on rajoute des affixes, des pronoms personnels ou des compléments d'objet direct (souvent en arabe et en berbère, le pronom personnel et le COD sont attachés au verbe). Dans ce qui suit, nous avons des verbes formés sur des radicaux empruntés au français, à l'arabe et au berbère.

1.1.1 Verbes formés sur des radicaux français

- [...] *y en a même un, il est venu avec la bouteille de butagaz, il a dit : « je vais la gazer [...] drouk n-gaz-ihā » [...].* (Un bateau pour l'Australie).

n-gaz-ihā veut dire, en arabe dialectal, « je vais la gazer ».

- [...] *ya xo, yâk rākûm t-stérilis-iw lāmwâs tâekûm [...]* = [...] *mon frère, j'espère que vous stérilisez vos rasoirs [...].* (Cocktail Khorotov).

t-stérilis-iw, du verbe stériliser, correspond à « vous stérilisez », conjugué en arabe algérien, à l'inaccompli avec la deuxième personne du pluriel.

- [...] *yiwân ath-yecras-i u-camyûn [...]* = [...] *quelqu'un qui se fait écraser par un camion [...].* (Cocktail Khorotov).

ath-yecras-i veut dire, en kabyle, « l'écraser » et dans notre exemple « se faire écraser ».

- [...] *D-yîwân i-hâmmâl yîwâth. As-yâtilifûn-i:* « allô, hâmmâlγ-kâm, je t'aime et tu sais à quel point ! fâll-âm *ad-travers-îγ* la mer Méditerranée [...] = [...] *C'est l'histoire d'un garçon qui aime une fille. Il lui téléphone :* « allô, je t'aime, je t'aime et tu sais à quel point ! Pour toi je *traverserai* la mer Méditerranée [...] (Cocktail Khorotov).

as-yâtilifûn-i est l'adaptation morphologique et phonétique, en kabyle, de « il lui téléphone ».

ad-travers-îγ est l'adaptation morphologique et phonétique, en kabyle, de « je traverserai ».

1.1.2 Verbes formés sur des radicaux arabes/berbères

- [...] *c'était la seule fille qui était toute seule dans la boîte. [...] Je me suis mis comme ça derrière une colonne en marbre, et je l'ai gabrée [...]* (Djurdjurassique Bled).

gabrée, participe passé féminin, du verbe *gabrer* obtenu par l'ajout du suffixe verbal *-er* au radical arabe *gâbār* qui veut dire « capter par les yeux »⁴.

- [...] *les trois géants sont allés attraper Arezki. Ils l'ont guetté. Ils ont fini par le trouver. Ils l'ont attaché. Ils l'ont hallalisé, merguezé, cachirisé [...]* (Un bateau pour l'Australie).

hallalisé et **cachirisé** : conjugaison de *hallaliser* et *kachiriser* au passé composé. Ces verbes sont obtenus par l'ajout du suffixe *-iser* au radical, à la fois berbères et arabes, *hallal* (« licite » selon le rite musulman) et *cachir* qui veut dire « saucisson ». Notons que le *saucisson* est appelé *cachir* en Algérie.

- [...] *La fille est allée voir son papa, elle lui a dit : « ô papa ! ô tu sais, j'ai rencontré un garçon magnifique et je l'aime, papa ! »* [...] « *Il s'appelle Mouħħ-* ». La fille, essoufflée, n'arrive pas à prononcer le [ħ]. [...] *Ils l'ont emmenée à l'hôpital, ils lui ont enlevé le (ح) qui s'est accroché à la gorge. Alors, ils l'ont déħaħifiée. Elle est revenue à la maison : « il s'appelle Mo-amed »* [...] (Djurdjurassique Bled).

deħaħifiée de *dé-hah-ifier*. Le préfixe privatif *dé-* et le suffixe verbal *-ifier* joints à la base arabe *ħâ*. Le *ħâ* est le nom de la lettre arabe ح.

1.2 Noms formés sur des radicaux empruntés

En revanche, les noms aussi peuvent être formés à partir de radicaux empruntés à d'autres langues. Dans ce cas, ils peuvent être l'objet d'une affixation au sein de la langue cible, comme ils peuvent garder leurs formes tels qu'introduits dans la langue source.

1.2.1 Noms formés sur des radicaux français

- [...] *yiwən ath-yecras-i u-camyûn* [...] = [...] *quelqu'un qui se fait écraser par un camion* [...]. (Cocktail Khorotov).

-camyûn, de *acamyûn*, veut dire « camion » en kabyle.

- [...] *yəkûn el-pârti tâe arğâl, el-pârti tâe ənnsâ, el-parti tâe ənnâs əllî yəçhûfu ənnsa ġâyîn* [...] = [...] *Il y aura le parti des hommes, le parti des femmes, le parti de gens qui regardent les femmes passer* [...] (Cocktail Khorotov).

el-pârti : de *parti* emprunté au français, mis en morphologie avec l'article défini arabe *el-*.

- [...] *Eəndhûm wâħəd el-bwâta ! Wâħəd el-bwâta ! Une boîte magique !* [...] = [...] *Ils ont une boîte ! Ils ont une boîte ! Une boîte magique* [...] (Cocktail Khorotov).

el-bwâta : du mot *boîte* emprunté de l'arabe dialectal au français. Le *el-* du début est un article défini ; le *-a* à la fin est une marque flexionnelle relative aux noms féminins singuliers en arabe dialectal.

- [...] *à la fin du match, l'équipe qui gagne, elle boit les deux bouteilles de gazeuse* [...] (Un bateau pour l'Australie).

gazeuse [gazu:z] est l'adaptation du mot *gazeuse* aux systèmes vocaliques arabe et berbère. En l'absence du son [ø] dans leurs langues, les locuteurs⁵ arabophones et berbérophones prononcent le son [u] (ce dernier fait partie des trois sons sur lesquels est basé les systèmes vocaliques berbère et arabe : [a], [u] et [i]).

1.2.2 Noms formés sur des radicaux arabes/berbères

- [...] *Les anciens partis commencent à réapparaître, et d'autres sont créés* [...] *les Choumistes, les Khoubzistes* [...] (Cocktail Khorotov).

Choumistes : avec l'ajout du suffixe français *-iste* au nom (arabe et berbère) *chouma* qui veut dire « chique », Fellag évoque un parti politique fondé par les amateurs du tabac à chiquer ; idem pour le mot **Khoubzistes** construit sur *khoubz*, qui veut dire en arabe/berbère « pain », et le suffixe français (d'origine grecque) *-iste*. Ce dernier est employé pour désigner, de façon générale, les personnes qui gagnent leur pain de façon opportuniste et malhonnête.

- [...] *J'ai fait une heure de **gabration** intensive. La **gabration**, pour ceux qui ne parlent pas l'arabe, c'est à peu près la captation avec les yeux [...] oui parce que ces choses-là chez nous, l'amour, les femmes et tout ça, on ne parle jamais de ça [...]* (Djurdjurassique Bled).

gabration : mot construit sur la base arabe (voire berbère actuellement) *gabər*, avec l'ajout du suffixe nominal *-ation*. Dans ce passage, Fellag n'a pas hésité à donner le sens du mot.

Ces emprunts -ou constructions basées sur des radicaux empruntés- repérés dans les spectacles de Fellag relèvent exclusivement du discours parce qu'il est question, là, du discours humoristique, mais l'objectif de leur apparition dans ce type de discours ne peut être différent de celui de leur usage dans la langue. Dans ce sens Christine Jacquet-Pfau (2003 :81) considère que l'emprunt constitue un mode d'enrichissement linguistique commun à toutes les époques et à toutes les langues dès qu'il y a eu contact avec au moins une autre langue. L'emprunt lexical, que nous avons étudié dans le cadre ci-dessus, figure au nombre des principaux moyens qu'a une langue d'enrichir son stock lexical.

2 Qu'en est-il des xénismes ?

Dans les spectacles de Fellag, les spectateurs français ou autres qui ne parlent ni arabe, ni berbère, entendent parfois des mots étrangers, crus, qui ne se soumettent pas aux règles de dérivation ou de morphologie française. Ce sont ces mots –noms, verbes ou adjectifs- arabes ou berbères qui sont utilisés (dans un discours en français) sans que leur aspect morphologique et phonétique change. Foudil Cheriguen (1989-2 :55) parle de xénisme et le définit comme étant une unité de fonctionnement pouvant comporter une ou plusieurs parties ; chacune d'elles étant susceptible d'usage syntaxique autonome. Il n'est pas mis en morphologie parce que n'appartenant pas (ou pas encore) à la langue cible pour laquelle sa base est étrangère.

Les xénismes recueillis dans les textes de Fellag sont en majorité des mots simples et de la catégorie nominale, et les verbes et les adjectifs sont très rares. Nous avons sélectionné des exemples qui relèvent :

- de l'art culinaire : [...] *je vais lui mettre les **æqqaqer** de chez nous, là, les épices nucléaires [...]* (Djurdjurassique Bled).

æqqaqer veut dire « épices » en arabe dialectal.

- du comportement humain : [...] *alors, les filles, quand elles arrivent, elles passent à côté de nous. Nous, **zaemâ**, c'est la **hchuma** ! eh ben oui, c'est le respect, c'est la pudeur [...]* (Un bateau pour l'Australie).

zaemâ : c'est l'équivalent, en arabe et en berbère, de la locution conjonctive « comme quoi ».

hchuma est un substantif qui véhicule plusieurs sens selon le contexte : « honte », « pudeur », « respect », « timidité », etc.

- du style vestimentaire : [...] *celle-là tu lui mets un **hğğâb**, mets-là de côté [...]* (Djurdjurassique Bled).

hğğâb : appellation généralisée, en arabe littéraire, en arabe dialectal et même en berbère de « voile ».

- des différentes substances utilisées pour diverses raisons : la **chemma** (Djurdjurassique Bled) qui signifie en arabe et en berbère « tabac à chiquer » ; **ihəchkûlen** et **əshûr** (Un bateau pour l'Australie) qui signifient, en berbère et en arabe dialectal respectivement, « philtres » ou « sortilèges ».

Il convient également de mettre la lumière sur l'expression **inēâddîn**, présente presque dans tous les spectacles de Fellag et utilisée des dizaines de fois. C'est une locution verbale qui, ayant pour objectif d'insulter, signifie « soit maudite la religion de [...] » ou dans son usage simplifié « soit maudit [...] ». Elle est suivie de la personne ou de la chose que l'on veut insulter :

- [...] et j'ai pleuré pendant trois jours la mort de Spartacus, en maudissant Jules César **inēâddîn yammâ-s** [...] (Le dernier chameau).

inēâddîn yammâ-s : en kabyle, « soit maudite sa mère ».

- [...] Il est empoisonné ton truc, je vais attraper la lèpre avec ça, moi! T'es con Mohamed ! [...] **Inēâddîn bâbâ-k** ! [...] (Le dernier chameau).

Inēâddîn bâbâ-k : en arabe dialectal, « soit maudit ton père ».

- [...] Déjà, là, en tant que larve: [...] je vais rester trois milliards d'années pour devenir un berbère ! [...] moi, je veux tout de suite. **Inēâddîn Darwin** [...] (Djurdjurassique Bled).

Inēâddîn Darwin : « soit maudit Darwin » (en arabe et en berbère). En signe de précipitation, les larves veulent devenir des berbères très rapidement, sans être obligées d'attendre tant d'année, et sans être obligées d'évoluer d'où l'Evolutionnisme de Darwin.

L'expression **inēâddîn** est susceptible d'usage syntaxique autonome dans le sens de « merde » ou « putain » comme dans l'exemple : [...] Chez nous lorsqu'un type plante un clou, quand il arrive au milieu : « **inēâddîn**, je m'ennuie » [...] (Djurdjurassique Bled).

Nous avons constaté aussi l'usage de xénismes adjectifs, qu'ils soient arabes ou berbères. Par exemple :

- [...] Enfin, le lion, le seul lion d'Algérie. C'est un lion complètement **mčərčər** ! Je te jure. Il a au moins cent quatre-vingt-dix ans [...] (Un bateau pour l'Australie).

mčərčər [mʧərtʃər] veut dire, en arabe dialectal, « vieux et couvert de rides ». Le *-m* au début du mot est un préfixe, de l'arabe dialectal, qui accompagne généralement les adjectifs qualificatifs.

- [...] Et moi, j'étais là, à l'entrée, dans un costume tout étriqué, tout serré. C'est un costume complètement **məzbôṭ** [...] J'ai mis trois jours pour rentrer dedans, tellement il était serré [...] (Un bateau pour l'Australie).

L'adjectif **məzbôṭ** de l'arabe dialectal trouve sa signification dans le passage. En effet, Fellag parle d'un costume « étriqué » et « serré ».

L'usage de ces deux adjectifs **mčərčər** et **məzbôṭ** a pour but d'appuyer la description du lion et du costume en faisant recours à des mots provenant d'une langue partagée entre le comédien et une grande partie de son public. C'est un moyen de provoquer un sentiment ludique parce que, comme nous l'avons constaté, à chaque fois que Fellag introduit des mots ou des expressions en arabe ou en berbère, son public réagit par le rire.

3 Néologie et hybridation

Étant donné que l'humour favorise une remarquable indépendance langagière en termes de créativité linguistique et de jeux sur la langue, les spectacles de Fellag sont caractérisés par une large tendance à la néologie. Pour en délimiter le concept, cette dernière peut être traitée sous différentes approches et ne pas avoir forcément une définition consensuelle. Jean-François Sablayrolles (2000 :13) indique que la néologie n'est sans doute pas un concept discret, mais

comporte plutôt différents degrés sur une échelle. La conception large et scalaire de la néologie explique la variabilité des jugements au sujet des néologismes.

Dans le *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, la néologie est définie comme étant « le processus de formation de nouvelles unités lexicales » (Dubois et al., 1994: 334). Ce processus met en évidence un ensemble de procédés permettant la création de nouvelles unités lexicales. Dans le même dictionnaire (p.335) « on appelle néologisme tout mot de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue, toute acception nouvelle d'un mot déjà ancien ». C'est donc le résultat d'une création nouvelle portant sur le plan formel ou un sens nouvellement attribué à un mot déjà existant dans le lexique d'une langue.

L'étude néologique que nous avons envisagé de mener, dans le cadre de cet article, s'articule autour des néologismes que Fellag introduit par hybridation, considérée comme un processus spécifique de créativité néologique⁶. Elle se réalise par l'adjonction d'un élément provenant d'une langue A à un élément provenant d'une langue B. Notre étude de la néologie hybride se propose d'aller au-delà du plan de la morphologie dérivationnelle (basée sur la composition, la composition savante et la dérivation), jusqu'à atteindre la taille des locutions ou expressions, en ayant pour repère *la lexie*, que Jean-François Sablayrolles qualifie de l'unité la plus appropriée pour l'étude des néologismes, et que Bernard Pottier (1974) définit comme étant l'unité lexicale mémorisée.

3.1 Hybridation par dérivation

Considérée habituellement comme un mode de composition, l'hybridation touche ou est aussi un mécanisme qui permet d'obtenir des dérivés, que l'on appelle « dérivés hybrides ». Pour étayer cette idée, nous avons repéré les exemples suivants :

- À partir du mot, à la fois berbère et arabe, *ħitt*, qui veut dire « mur », Fellag met le point sur une pratique quotidienne *ħittisme*, devenue une doctrine, voire une philosophie qui consiste à ce que les jeunes algériens, diplômés ou pas, passent tout leur temps adossés aux murs (à cause du chômage). Ces jeunes chômeurs sont appelés *ħittistes*. Ces deux lexies néologiques affichent leur apparition dans les trois spectacles *Cocktail Khorotov*, *Djurdjurassique Bled* et *Le dernier chameau*.

ħittistes : de *ħitt*, en arabe, qui veut dire « mur » ; avec l'ajout du suffixe français (d'origine grecque) *-iste* qui en fait une doctrine, une pratique sociale.

ħittisme est obtenu par l'ajout du suffixe *-isme* au mot *ħitt*.

- [...] *Mais, Jésus, tu sais bien que c'est la misère qui m'a amené là ! Et toi tu sais ce que c'est la misère ! Si, toi, tu me comprends pas, qui va me comprendre ? Après tout, toi aussi tu étais un ex-ħittiste à Jérusalem [...]* (Djurdjurassique Bled).

ex-ħittiste est une autre forme de lexie hybride dérivée du mot *ħitt* pour désigner, avec l'ajout du préfixe *ex-*, une personne qui a cessé d'être *ħittiste*.

- [...] *Y a les Français qui vous regardent. Zaemâ c'est vous qui avez fait la guerre, vous avez sorti les Français. Toz ! Et retoz [...]* (Djurdjurassique Bled).

retoz est obtenu partir du mot arabe (voire berbère) *toz*, qui signifie littéralement « pet », dans le sens du gaz qui sort par les fesses, mais son sens le plus fréquent est un refus catégorique de façon familière. Fellag introduit un dérivé hybride en rajoutant le préfixe de répétition *re-*.

Le principe de dérivation hybride s'applique aussi sur des exemples que nous avons cités précédemment, en l'occurrence *Choumistes*, *Khoubzistes*, *gabration* (suffixation nominale) ; *déħaħifier*, *ħallaliser* et *cachiriser* (suffixation verbale).

3.2 Hybridation par composition

Le même mot *hiyy* donne lieu à des composés hybrides :

- [...] *mais Mohamed, c'était l'un des membres fondateurs du Hiyyisme. Il était docteur en Hiyyologie [...]* (Djurdjurassique Bled).

Le comédien va loin dans sa créativité et crée –avec l'ajout du suffixe *-logie* qui signifie science ou étude de quelque chose- une science qui s'appelle **Hiyyologie**. C'est l'étude du phénomène de *Hiyyisme*.

- [...] *il était numéro un au Hiyy-parade⁷ [...]* (Djurdjurassique Bled).

On parle d'habitude de Hit-parade qui est un classement établi selon la popularité d'une chanson, d'un film, etc. Mais, là, Fellag évoque un classement établi selon la popularité des *hiyyistes*.

- [...] *à partir d'aujourd'hui, pour tous vos problèmes de santé, un seul docteur, le docteur Flouche ! Voilà ! Docteur en Khouzzanologie intercostale [...]* (Cocktail Khorotov).

Avec l'ajout du suffixe *-logie* au mot arabe *khouzzan* qui veut dire « pincement » (douleur), le comédien se présente en tant que spécialiste en **khouzzanologie**, cette dernière consiste à soigner les douleurs intercostales par le rire.

- [...] *il n'y avait rien, c'était le néant, c'était le grand-walou. Et puis, un jour, il y a eu le fameux Bigbang [...]* (Djurdjurassique Bled)

Dans l'ordre *adjectif + nom* le nom arabe et berbère *walou*, qui signifie l'absence totale de quelque chose ou « rien du tout », est joint à l'adjectif français *grand*. Par **grand-walou** Fellag veut dire « néant ».

Les exemples que nous venons de citer peuvent être à la fois des *hybrides dénominatifs et des hybrides d'auteur* (Jan Kortas, 2009 : 533-550). D'abord la présence de certains d'entre eux, dans les spectacles de Fellag, explique que leur usage est là pour dénommer des concepts nouveaux. Ces mots sont utilisés dans les domaines scientifique, politique et social (à travers les contextes dans lesquels ils sont créés). En revanche, on peut également parler d'hybrides d'auteur du fait que leur caractère assume des fonctions poétiques, ludiques et de dérision, comme est le cas de l'humour de Fellag.

3.3 Hybridation et locutions

Nous signalons quelques cas d'hybridation qui touchent les expressions et les locutions nominales et adjectivales.

- Expression: **I aime you** (Cocktail Khorotov).

De l'expression anglaise *I love you* qui veut dire « je t'aime ».

- Locution nominale: **La Case de l'oncle Moumouh** (Djurdjurassique Bled).

Du titre de roman *La Case de l'oncle Tom* –de l'écrivaine américaine Harriet Beecher Stowe- en remplaçant le prénom *Tom* par *Moumouh* qui est un diminutif de *Mohamed*.

- Locution nominale : [...] *neuf virgule cinq sur l'Échelle n'Rechta [...]* (Un bateau pour l'Australie – version berbère).

En remplaçant *Richter* [riʃtɛr] par le nom d'un plat traditionnel berbère *Rechta* [Rəʃta]. Ce dernier est, pour le comédien, un moyen de faire un jeu de mots, mais aussi une façon de

marquer sa culture identitaire. Nous notons que la préposition berbère *n* qui lie les deux mots de la synapsie correspond à la préposition *de*.

- Locution adjectivale : **à couper au boussâadi** (Le dernier chameau).

De la locution figée *à couper au couteau* qui se dit des choses plus consistantes qu'elles ne devraient l'être. Fellag emploie, à la place de *couteau*, le nom d'un couteau de fabrication algérienne, spécifique à la région de Boussâada, en l'occurrence le *boussâadi*.

3.4 Hybridation et noms propres

Le phénomène d'hybridation, ou de métissage linguistique, dans les spectacles de Fellag, ne concerne pas seulement les noms communs, il touche aussi les noms propres, notamment les patronymes et les toponymes. Si ce phénomène, dans son discours a lieu, c'est en grande partie grâce aux anecdotes et aux histoires racontées et qui évoquent une certaine interculturalité mettant en jeu des espaces géographiques avec diverses cultures et différentes nationalités. Nous citons quelques exemples :

3.4.1 Patronymes

- [...] *Le seul lion d'Algérie [...] Il a au moins cent quatre-vingt-dix ans. Je crois que c'est le **Maréchal Abdelkader** qui l'a offert à l'**Émir Bugeaud**. Toutes les générations algériennes le connaissent [...]* (Un bateau pour l'Australie).

L'attribution, à Abdelkader, du grade de Maréchal qui devrait être attribué à Bugeaud ; et l'attribution du grade d'Émir à Bugeaud, ce qui est en revanche propre à Abdelkader. Sachant que les deux personnages L'émir Abdelkader et le Maréchal Bugeaud ont marqué la période d'histoire durant laquelle l'Algérie a été colonisée par la France.

- [...] *Le grand psychologue algérien, **Si-Muhand Freud**, il a dit : « si tu rêves de jambon, ça veut dire, c'est un désir qui est refoulé » [...]* (Un bateau pour l'Australie).

Il y a, là, un rapport de ressemblance phonétique entre le prénom de Freud, en l'occurrence *Sigmund* [sigmund], et un prénom kabyle *Si-Muhand* [si: muçand] (avec un [h] aspiré, représenté par [ح] en arabe), d'où la substitution de *Si-Muhand* à *Sigmund*.

- [...] *En passant dans une ruelle du quartier, le regard d'Arezki a été attiré par un très vieux livre recouvert d'une peau de chèvre, posé sur l'étalage d'un bouquiniste [...] il a pris le livre, il l'a ouvert : L'évangile selon Saint Matthieu. *El-Inğil n'sidnâ Mathyû* [...]* (Un bateau pour l'Australie).

Le disciple de Jésus *Saint Matthieu*, ou *Matthieu-Lévi*, se voit transformé en *Sidnâ Mathyû*. Cette innovation est motivée par la substitution de *sidnâ* (qui veut dire « saint » ou « notre seigneur » en arabe) à *saint*.

3.4.2 Toponymes

- [...] *Ils m'ont dit : « James Barimor is not here, il n'est pas là, il est à **Lalla-bama** » [...]* (Cocktail Khorotov).

Faisant allusion à l'État d'Alabama qui se situe au Sud-est des États-Unis d'Amérique, le comédien tente un mot-valise hybride avec le mot berbère *lalla* (qui veut dire « princesse » et qui est aussi une partie du nom de lieu *Lalla-Khedidja* qui se trouve sur les hauteurs du Djurdjura) et *Alabama*. Ce choix est motivé par la ressemblance phonétique entre le premier [lala] et les deux premières syllabes du deuxième [ala].

- [...] *Quand je suis allé à Lalla-bama, on m'a dit que James Barimor était à **Oued-Rhiou De Janeiro*** [...] (Cocktail Khorotov).

Terme provenant de **Rio De Janeiro**. Comme le formant *Rio* [rjo] ressemble phonétiquement à la partie *Rhiou* [riju] (d'*Oued-Rhiou*, la deuxième ville du département de Rélizane, en Algérie), Fellag trouve un moyen de faire une fusion hybride amusante, contenant un toponyme arabe *Oued-Rhiou* et la partie *De Janeiro* d'un toponyme portugais.

- [...] *Quand je suis arrivé on m'a dit qu'il était à **New-Delhi-Ibrahim*** [...] (Cocktail khorotov).

Le toponyme hybride **New-Delhi-Ibrahim** est le résultat de la jonction du nom de la capitale de l'Inde *New-Delhi* à celui d'une ville à Alger, en l'occurrence *Deli-Ibrahim*. Dans ce cas, le trait phonique commun entre les deux toponymes est exprimé par la partie *-Delhi* [deli] de *New-Delhi* et *Deli* [dɛli] de *Deli-Ibrahim*.

- [...] *Et à ce moment là, de temps en temps, vous allez voir au hasard, comme ça, Maurice sur son chameau. Il vient de l'oasis de **Sidi Germain des prés*** [...] (Djurdjurassique Bled).

Le comédien trouve une formule amusante et significative. Il remplace *Saint* par le mot, à la fois berbère et arabe, *Sidi* qui signifie la même chose : personne qui fait, après sa mort, l'objet d'un culte public et universel. Cette création témoigne de la volonté de Fellag de souligner un aspect religieux algérien à travers un aspect religieux français.

- [...] *Et il va faire son souk à **Bâb el Montreuil*** [...] (Djurdjurassique Bled).

C'est la création d'un toponyme en provenance de *Porte de Montreuil*. La lexie française *porte* est remplacée par la lexie *bâb* (qui veut dire « porte » en arabe). Dans le spectacle, suivant le contexte, Fellag explique que l'intégration des Algériens en France est aussi facile que la création de toponymes hybrides.

4 Constructions lexicales multiples à partir d'un radical

Dans cette partie, nous avons tenté de faire le point sur un aspect lexical, spécifique au discours humoristique de Fellag, qui ne résulte pas forcément d'un métissage linguistique ou du contact des langues. La visualisation des différents sketches nous a permis de constater que Fellag fait parfois une série de créations à partir d'un mot. En même temps, comme le souligne Dominique Caubet (1998 :356), à partir d'une série d'expressions contenant [un mot quelconque], il effectue des permutations, ce qui a pour conséquence de les défiger. Dans ce sens, il est important de souligner qu'un radical peut être la source de : dérivation, composition, synapsies, séquences figées, etc. et peut être également polysémique. Pour cette étude les exemples que nous avons sélectionnés ne sont pas spécialement des mots hybrides ou métissés parce que l'objectif est de voir à quel degré le comédien peut varier dans sa créativité, dans différents contextes, à partir d'une seule unité lexicale.

4.1 Un mot comme source de dérivation et de composition

- Le verbe *caler* donne une série de mots (voire néologismes), comme dans l'exemple : [...] *il prenait garde à ce qu'elle ne se fît pas coincer par un **calleur professionnel**. Vous savez, les **caleurs**, c'est ces types qui, chez nous, passent des heures entières de journées dans les bus, repèrent les jeunes filles seules, et ils se collent à elles. Ils les calent* [...] *Il arrive parfois, comme ça, tous d'un coup que, dans un bus, il n'y ait que des caleurs. Tout d'un coup y a soixante-dix caleurs et aucun **objet de calage*** [...] *Et le*

*type, il espère, il attend, il espère et tout d'un coup, hop, c'est lui qui se fait caler. C'est le **caleur-calé** [...] le caleur qui cale le caleur qui cale le caleur, jusqu'au chauffeur d'autobus qui, lui aussi, euh il est calé : Et ben voilà j'ai calé inéâddin ! [...]* (Le dernier chameau).

Fellag nous explique, dans ce passage, le sens de *caler* et introduit des unités lexicales en sa provenance : **caleur** (dérivation avec l'ajout du suffixe *-eur*) ; **caleur professionnel** et **caleur-calé** (composition dans l'ordre N+Adj) ; **objet de calage** (synapsie) ; **calé** (participe passé du verbe *caler*). Ce phénomène est une réalité algérienne, déjà ancienne, qui n'est pas tout à fait connue des Français hexagonaux.

- [...] Elle lui glisse le dossier, elle le lui redonne : « Monsieur, nous sommes désolés, mais votre demande de visa est refusée ».
-« Madame la France, je ne comprends pas du tout ce **refusement** [...] tu penses le contraire de la chose tel qu'il est écrit avec le stylo sur la page [...] Pourquoi cette **refusation** ? Pourquoi ce **refusage** ? [...] (Djurdjurassique Bled).

Le nom *refus* est, dans ce cas, la source d'une série de néologismes obtenus par dérivation avec l'ajout respectif des trois suffixes nominaux *-ement*, *-ation* et *-age*. Le comédien enchaîne des créations amusantes et ludiques, en réponse à la réaction de son public par le rire pour chaque lexie néologique introduite. Durant ces quelques secondes du spectacle, le comédien se met en interaction avec le public et établit avec lui une sorte de boomerang humoristique, entre les néologismes produits et leur effet ludique constaté chez le public. Dans le passage ci-dessus, Fellag imite le pédantisme d'un personnage qui croit avoir une bonne maîtrise de la langue française, mais qui la « torture » en réalité.

- L'adjectif *ħallal* a servi de base pour certaines lexies néologiques. Nous avons un cas de dérivation hybride dans : [...] Si les Français d'Algérie avaient mis un peu de lben⁸ dans leur vin, on aurait **ħallalisé** nos rapports [...] (Comment réussir un bon petit couscous) ; un détournement dans : [...] Nous les algériens, comme on ne peut pas boire d'alcool, le baba au rhum, c'est avec de la limonade gazeuse. C'est du **baba au rhum ħallal** [...] (Le dernier chameau).

4.2 Un mot pour une série d'expressions figées

- Le comédien fait parfois des traductions en chaîne, et à un moment donné de cet enchaînement, on ne retrouve plus le mot –résultat de traduction– qu'on avait au départ. Nous avons pris l'exemple de *rîħ* > « air » et *rîħ* > « vent » : [...] *ybiêu même ər-rîħ f-əl bwâyət. wallâh yîr şah !* [...] *ybiêu-ha vingt-cinq francs l-la boîte, « Air de Paris »* [...] *Ĥnâ on ne produit que du vent. Məəmmra blâdna bər-rîħ* [...] = [...] *Ils vendent même du vent en boîtes, je vous jure que c'est vrai !* [...] *Ils le vendent à vingt-cinq francs la boîte, « Air de Paris »* [...] *Nous, on ne produit que du vent. Le vent est abondant dans notre pays* [...] (Cocktail Khorotov).
- À partir d'une expression qui contient le mot *crise* il procède à la permutation, comme dans l'exemple suivant : [...] *dârət l-u une crise mystique, kîma ĥna ɛənd-na la crise du logement, ĥûma ɛənd-hum les crises mystiques* [...] = [...] *Elle lui a fait une crise mystique, comme, nous, nous avons la crise du logement, eux, ils ont des crises mystiques* [...] (Cocktail Khorotov).
- Idem pour le mot *point* contenu dans un certain nombre d'expressions figées. Fellag nous fait assister à un jeu sur les expressions figées : [...] *Dernièrement, dans une école, ici, à El-Biar, on raconte qu'un directeur d'école a cassé un élève de 10ans,*

pourquoi? Parce qu'il n'a pas mis deux points sur le ta mərbouta⁹ [...] Mais le directeur d'école, il représente le système, et le système, qu'est-ce qu'il veut? Un ta mərbouta est un ta mərbouta, et il prend deux points au dessus! alors, qu'est-ce qu'il a fait? Il lui a mis les points sur les « i »! (d'un geste Fellag explique que le directeur d'école donne une raclée à l'élève) mais, c'est des points de suture! [...] (Cocktail khorotov).

Le passage tourne autour du mot *point*: le *ta mərbouta* avec ses *deux points*; et les deux expressions figées *mettre les points sur les « i »* et *les points de suture*.

- Une série d'expressions qui contiennent l'adjectif *unique*: [...] *Chez nous, pendant trente ans, on a eu un régime unique, un parti unique, un président unique, une pensée unique, mais on avait également un jus de fruits unique. Sur le marché, il n'y avait que du jus d'orange [...] (Le dernier chameau).*

Pour parler de l'existence, à une certaine époque, d'un seul jus de fruits, le comédien compare son unicité au régime unique qui gouverne l'Algérie depuis son indépendance. Par le procédé de détournement il évoque un *jus de fruits unique* comme un clin d'œil pour affirmer sa position en tant que comédien engagé et défenseur de la démocratie.

4.3 Un mot polysémique

- [...] *Son premier jour à l'armée, le sergent-chef lui a demandé: « Qu'est-ce que tu fais, toi? ». Il lui a répondu: « je suis ingénieur des barrages ». Le sergent-chef: « eh ben, toi, ta place est dans les barrages de police ou de l'armée sur les routes. Puisque t'es spécialisé dans les barrages, tu as trouvé ton poste » [...] À la fin de son service national, il a eu peur des faux barrages et il s'est barré d'Algérie [...] (Djurdjurassic Park).*

Nous assistons à une série de signifiés que l'on peut attribuer au mot *barrage*. Le personnage dans ce passage est un ingénieur des *barrages*, c'est-à-dire des ouvrages barrant des cours d'eau pour faire une retenue. Le sergent-chef le place dans les *barrages* de police sur les routes. Après avoir accompli son service national, pour échapper aux *faux barrages* ou à ces obstacles mis en place par des groupes terroristes ou des bandits (et qui donnent l'impression que ce sont ceux de la police), il *s'est barré*, il a « quitté » le pays. Nous notons que ce dernier cas est un signifié manifesté par le verbe *se barrer*.

- Entre vivre et travailler en *noir* (en situation irrégulière), dans le *noir* (obscurité) et se livrer à des idées pessimistes et mélancoliques (en broyant du *noir*), le comédien souligne, encore une fois, un mot dont les signifiés sont utilisés dans plusieurs contextes: [...] *Il travaillait dans une cave, dans un atelier clandestin, en noir, dans le noir, en broyant du noir. Il mangeait là, il dormait là, il ne sortait jamais [...] (Cocktail Khorotov).*

Conclusion

L'innovation lexicale par emprunt et hybridation et le recours à une stratégie mettant la polysémie en jeu sont très utilisés dans le comique de Fellag. Le contact des langues dans les spectacles de ce dernier joue un rôle principal, dans le sens où cela lui permet d'introduire des emprunts, des xénismes et des unités lexicales hybrides. Mis à part sa volonté d'afficher son appartenance à une communauté socioculturelle maghrébine, le comédien amène des jeux de langage translinguistiques qui, parfois, exigent une connaissance de plusieurs langues.

La créativité lexicale dans les textes de Fellag vise à mettre en évidence la dénomination de certaines réalités sociales, culturelles et politiques qui constituent le vécu –parfois miséreux et spontané- de ses compatriotes. La fameuse philosophie algérienne *le Hittisme* est un très bon exemple que l'on peut assigner à une jeunesse pleine d'espoir, mais qui passe des journées entières le corps adossé au mur. Cette situation dramatique n'empêche pas le comédien d'appuyer sa devise qui consiste à « rire de tout ».

Lorsque Fellag recourt à la dérivation hybride, traduit des expressions ou introduit des xénismes et des emprunts, cela veut dire qu'il met en évidence un commun langagier qui le lie aux spectateurs maghrébins ou bilingues, mais aussi une façon d'expliquer que la langue, avec toutes ses richesses, permet de briser toutes ces frontières qui séparent les gens, de diverses cultures et de différentes origines. Pour lui, on peut tout simplement *hallaliser* au lieu rendre *halla* ; un Algérien peut lire *El-Inğîl n'sidnâ Mathyû* au lieu de feuilleter l'Évangile selon Saint Matthieu et, pour conclure, un musulman, coincé entre sa tradition qui lui interdit de boire l'alcool et une délicieuse pâtisserie que son voisin chrétien prépare, peut manger des *babas au rhum hallal* arrosés à la *gazouse*.

Références bibliographiques

- Caubet, D. (1998). Humour et défigement des expressions figées au Maghreb chez les humoristes Mohamed Fellag et Gad Elmaleh. *Rencontres Linguistiques Méditerranéennes : Le figement lexical, numéro 1*, pp.351-360.
- Caubet, D. (2004). *Les mots du bled : création contemporaine en langues maternelles, les artistes ont la parole*. Paris : L'Harmattan.
- Cheriguen, F. (1989). Typologie des procédés de formation du lexique. *Cahiers de lexicologie, numéro 55*, pp.53-59.
- Cortas, J. (2009). Les hybrides lexicaux en français contemporain : délimitation du concept. *Meta : journal des traducteurs, numéro 54*, pp. 533-550.
- Derradji Y. (1999). Le français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée. *Le français en Afrique, numéro 13*, pp. 71-82.
- Dictionnaire Le Nouveau Petit Robert 2010*. Paris : Dictionnaires Le Robert-Sejer, cop.2009.
- Dubois, J. et al. (1994). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Fellag, M. (1999). *Djurdjurassic Bled : Textes de scène*. Paris : J-C Lattès.
- Jacquet-Pfau, C. (2003) Du statut de l'emprunt en traitement automatique des langues. *L'innovation lexicale* (éd. J.-F. Sablayrolles). Collection Lexica mots et dictionnaires, pp.79-97.
- Moussaouer, A. (à paraître). Néologismes polylexicaux et défigement dans l'humour de Fellag : de la créativité à l'interprétation. *Étude de Linguistique Appliquée*.
- Pottier, B. (1974). *Linguistique Générale*. Paris : Klincksieck.
- Rey, A. et Chantreau, S. (1993). *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Sablayrolles, J.-F. (1996-1997). Néologismes : une typologie des typologies. Paris-7 : *Cahiers du C.I.E.L.*, pp.11-48.
- Sablayrolles, J.-F. (2000). *La Néologie en français contemporain*. Paris : Honoré Champion.
- Sablayrolles, J.-F. (2012). *Des néologismes par détournement ? ou Plaidoyer pour la reconnaissance du détournement parmi les matrices lexicogéniques*. JULLION Marie-Christine, LONDEI Danielle, PUCCINI Paola. Recherches, didactiques, politiques linguistiques : perspectives pour l'enseignement du français en Italie, Oct 2009, Milan, France. Francoangeli, pp.17-28, Il punto. <halshs-00735933>.

Vidéographie/sitographie

Cocktail Khorotov. (1989), Petit Théâtre de Riadh-el-Fath, Alger. Disponible en ligne, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=jQqH9HgTN7s>

Un bateau pour l'Australie. (1991), Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène Nationale. Disponible en ligne, URL : https://www.youtube.com/watch?v=v-FBz8_cd8g

Djurdjurassic Park. (1995), Théâtre du gymnase Marie-Bell, Paris. Disponible en ligne, URL : https://www.youtube.com/watch?v=71vNDD5Mp_M

Djurdjurassique Bled. (1998), Théâtre des Bouffes du Nord, Paris. Disponible en ligne, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=bFLfJLo3K7U>

Comment réussir un bon petit couscous. (2003), BRTV. Disponible en 4 parties (enchaînement de vidéos), en ligne, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=30bscMCh94c>

Le dernier chameau. (2004), Théâtre des Bouffes du Nord, Paris. Disponible en ligne, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=VHKfqBTqB6o>

¹ *t-gouvern-iw* : l'équivalent, en arabe dialectal maghrébin, de « vous gouvernez ».

² Avec le phénomène d'emprunts, une langue A emprunte des mots à une langue B, et vice-versa.

³ Il a présenté *Djurdjurassique Bled* en arabe algérien, *Un bateau pour l'Australie* en kabyle.

⁴ Sens du verbe *gābār* selon Fellag, mais aussi celui de son usage habituel.

⁵ Nous évoquons exclusivement les vieilles personnes qui n'ont peut être pas eu la chance d'aller à l'école ou qui n'ont pas reçu de cours de français. Ce sont les gens qui, à une certaine époque, étaient sous l'emprise de la pauvreté et du colonialisme.

⁶ Le procédé d'hybridation est l'une des matrices lexicogéniques (faisant partie des matrices morphosémantiques – matrices internes) qui constituent une typologie de néologismes proposée par Jean-François Sablayrolles (1996-97), suite aux travaux de Jean Tournier menés sur la productivité lexicale. Ce dernier a développé une typologie de procédés qu'il a nommés « matrices lexicogéniques », repris et remaniés par Sablayrolles par quelques ajouts ou distinctions supplémentaires.

⁷ Cette unité lexicale obtenue par hybridation est aussi un détournement –traitement des cas de défigement par une matrice lexicogénique [...] Ceci nous renvoie directement aux différentes formes de la lexie (mot) parmi lesquelles on trouve les séquences figées, les expressions, les dictons, etc. (Sablayrolles, 2012 :20)- du mot *Hit-parade*.

⁸ *Lben* veut dire, en arabe, « lait fermenté » ou « petit lait ».

⁹ Le *ta*, en arabe *ﺕ*, veut dire « t ». Il apparaît en final de mot pour marquer le féminin, mais aussi le nom d'unité des collectifs. Il s'écrit avec deux points suscrits. On le qualifie de *marbouta* (liée) parce qu'il s'écrit lié (*ﺕ*) en fin du mot. On a dit *liée*, au féminin, parce que le *ta* est féminin.